

Brentano et Husserl sur les valeurs

Denis Seron (Univ. de Liège, FNRS) – d.seron@uliege.be

Dans : *Azimuth. Philosophical Coordinates*, 1 (2020).

Résumé : L'objet de cet article est de tenter une comparaison très générale entre Husserl et Brentano sur la question des valeurs éthiques. L'idée à la base de l'interprétation proposée est double. Premièrement, Husserl défend un réalisme des valeurs en opposition frontale à l'objectivisme éthique de Brentano. Deuxièmement, c'est dans les *Recherches logiques* qu'il faut chercher la clef pour comprendre la conception husserlienne des valeurs. Jusqu'à un certain point, tout se passe comme si la théorie husserlienne des valeurs résultait d'une transposition de l'argumentation des *Prolegomènes à la logique pure* dans le domaine axiologique. L'article détaille l'arrière-plan brentanien sous-jacent à la conception de Husserl, pour ensuite déterminer le lieu où les deux auteurs en viennent à diverger irrémédiablement.

Abstract : The aim of this paper is to provide a comparison between Husserl and Brentano on the issue of ethical values. The paper details the Brentanian background of Husserl's views and then discusses what seems to be the most fundamental difference between the two authors. The underlying idea is twofold. First, Husserl defends a value realism in direct opposition to Brentano's ethical objectivism. Second, the key for understanding Husserl's conception of values can be found in the *Logical Investigations*. To some extent, this conception may be viewed as a translation in axiological terms of the *Prolegomena's* argument for logical idealism.

L'objet de cet article est de tenter une comparaison très générale entre Husserl et Brentano sur la question des valeurs éthiques. En me limitant à ce que les commentateurs, après Ullrich Melle, appellent la « *pre-war ethics* » de Husserl, ou plus récemment, après Sonja Rinofner, son

« *ethics I* »¹, je propose une certaine interprétation dont l'idée centrale est double. Premièrement, Husserl défend un réalisme des valeurs en opposition frontale à l'objectivisme éthique de Brentano. Deuxièmement, c'est selon moi dans les *Recherches logiques* qu'il faut chercher la clef pour comprendre la conception husserlienne des valeurs. Jusqu'à un certain point, tout se passe comme si la théorie husserlienne des valeurs résultait d'une transposition de l'argumentation des *Prolégomènes à la logique pure* dans le domaine axiologique. Je détaillerai en un premier temps l'arrière-plan brentanien sous-jacent à la conception de Husserl. Puis, en un second temps, je tenterai de déterminer le lieu où les deux auteurs en viennent à diverger irrémédiablement.

1. Trois contraintes

Au point de vue le plus général, il est tentant de dire que les conceptions brentanienne et husserlienne des valeurs partagent un même point de départ. Toutes deux, semble-t-il, sont soumises à trois contraintes initiales² :

- (1) La base pour décrire les faits axiologiques doit être psychologique ou phénoménologique.
- (2) Il existe une différence essentielle et inéliminable entre le théorique et l'axiologique.
- (3) Les prestations théoriques et axiologiques se rapportent à *un même monde*.

La contrainte (1) prescrit que la base pour décrire les faits axiologiques doit être psychologique ou phénoménologique. Cette idée est à la base de l'éthique — ou de la méta-éthique — de Brentano.

¹ U. Melle, « The development of Husserl's ethics », *Études phénoménologiques*, 13-14 (1991), p. 115-135 ; S. Rinofner-Kreidl, « Husserl's categorical imperative and his related critique of Kant », dans P. Vandavelde & S. Luft (éds.), *Epistemology, Archaeology, Ethics. Current Investigations of Husserl's Corpus*, Continuum, 2010, p. 188. La (méta-)éthique brentanienne fait l'objet d'une littérature foisonnante. Pour une vue d'ensemble, voir les excellentes analyses de U. Kriegel, *Brentano's Philosophical System. Mind, Being, Value*, Oxford University Press, 2018, p. 218 suiv. On trouve une très bonne introduction à l'éthique de Husserl dans D.W. Smith, *Husserl*, Routledge, 2007, p. 358 suiv. ; aussi U. Melle, « Edmund Husserl : From Reason to Love », dans J. Drummond & L. Embree (éds.), *Phenomenological Approaches to Moral Philosophy. A Handbook*, Springer, 2002, p. 229-248.

² Cf. en un sens proche J. Donohoe, *Husserl on Ethics and Intersubjectivity. From Static to Genetic Phenomenology*, Humanity Books, 2004, p. 123, qui considère que Husserl a essentiellement retenu deux aspects de l'éthique brentanienne : le rôle fondamental de l'affectivité, l'analogie logico-éthique.

Comme il s'en explique clairement, son ambition sur ces questions était avant tout de « fonder l'éthique comme science »³. Or il défendait aussi l'idée qu'une telle fondation n'était possible que par la psychologie.

L'ambition de Brentano en éthique est d'abord celle d'une fondation psychologique des valeurs éthiques. D'une part, la tâche est de mettre au jour l'« origine » de la morale, c'est-à-dire des concepts éthiques fondamentaux. Le mot *Ursprung* est central chez Brentano comme il le sera, dans le même sens, dans les *Recherches logiques* de Husserl. Il s'agit de clarifier l'origine des concepts de bien et de mal ainsi que de toutes les autres valeurs — à l'exception cependant des valeurs esthétiques⁴. En d'autres termes, le bien et le mal doivent être *définis* en termes psychologiques, c'est-à-dire en termes d'actes mentaux. Partant, tout l'enjeu est de procurer à l'éthique une fondation psychologique sans tomber pour autant dans un psychologisme ou un subjectivisme éthique comme celui des utilitaristes, qui sont la cible d'attaques acharnées dans les écrits éthiques de Brentano.

Ce projet de Brentano présente des convergences de fond avec celui de Husserl dans les *Recherches*. De même que le projet de Brentano est de procurer à l'éthique une fondation psychologique sans tomber pour autant dans un psychologisme ou un subjectivisme éthique, de même le projet de Husserl dans les *Recherches* est de procurer une fondation psychologique à la logique sans pour autant tomber dans le psychologisme ou le relativisme logique, critiqué avec force dans les *Prolégomènes à la logique pure*.

D'après la contrainte (2), il doit exister une différence essentielle et inéliminable entre la sphère théorique et la sphère axiologique. Chez Brentano, cette différence est d'ordre psychologique, c'est-à-dire qu'elle se justifie exclusivement sur la base de la perception interne : le psychologue met au jour une différence essentielle et inéliminable entre d'une part les actes théoriques comme les jugements et d'autre part les actes axiologiques que sont les sentiments et les volitions. Contre Windelband, Brentano proclame que les sentiments et volitions forment une troisième « classe fondamentale » d'actes mentaux, irréductible à la classe des présentations (*Vorstellungen*) et à celle des jugements⁵.

³ F. Brentano, *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, éd. F. Mayer-Hillebrand, Francke, 1952, p. 15. Je traduis toutes les citations.

⁴ Cf. D. Seron, « Sur l'analogie entre théorie et pratique chez Brentano », *Bulletin d'analyse phénoménologique*, 4 (2008), 3, p. 27.

⁵ Voir D. Seron, « Sentiment et jugement : Quelques arguments de Brentano contre Windelband », *Revue philosophique de Louvain*, 115/4 (2017), p. 551-571.

La contrainte (3) peut paraître quelque peu insolite, mais elle joue selon moi un rôle central dans les argumentations de Brentano et de Husserl. Pour qu'une éthique soit descriptivement convaincante, l'idée d'une origine psychologique des valeurs est manifestement insuffisante. Il ne suffit pas de définir le bien et le mal en termes d'amour et de haine, mais il faut encore rendre compte du fait que cet objet que je tiens pour bon est *le même* objet que je vois et au sujet duquel je porte des jugements théoriques. La solution de Brentano sur ce point est bien connue. Son idée est que les actes des deuxième et troisième classes doivent être fondés dans les actes de la première classe. Ce que j'aime ou hais n'est pas un objet *sui generis*, mais un objet absolument parlant, c'est-à-dire un objet *de présentation*. Le bien et le mal sont en ce sens dans le monde, mais cela n'induit chez Brentano — il faut le souligner — aucun réalisme des valeurs. Tout au contraire, le bien et le mal sont dans le monde *parce qu'ils* ne sont pas des objets *sui generis* ; le sentiment se réfère au monde *parce qu'il* emprunte son objet à la présentation — sachant qu'« objet », pour Brentano, veut dire dans tous les cas « objet de présentation ».

2. L'analogie théorico-axiologique

Au cœur des théories des valeurs de Brentano comme de Husserl, on trouve leur thèse d'une analogie ou d'un parallélisme entre l'axiologique et le théorique⁶.

L'idée d'une telle analogie joue un rôle clé dans la première éthique de Husserl. À suivre Husserl en 1911, la raison théorique et la raison pratique sont unies par une « analogie de toute conscience rationnelle » qui doit servir de fil conducteur pour l'éthique. Son idée est que la sphère théorique, parce qu'elle est « mieux connue », doit servir de « fil conducteur analogique pour la recherche de parallèles dans les autres domaines »⁷. On verra plus loin que Husserl a proposé dans les *Ideen I*

⁶ Sur ce problème chez Brentano et Husserl, voir V. Gérard, « L'analogie entre l'éthique et la logique », dans B. Centi & G. Gigliotti (éds.), *Fenomenologia della ragion pratica : L'etica di Edmund Husserl*, Napoli, Bibliopolis, 2004, p. 119-148 ; S. Ferrarello, « L'idée de science éthique et ses implications dans le cadre de la science phénoménologique », *Études phénoménologiques*, 45-48 (2007-2008), p. 37-66 ; D. Seron, « Sur l'analogie entre théorie et pratique chez Brentano », art. cit., p. 23-51 ; S. Le Quitte, « La fonction de l'analogie dans la fondation de l'éthique chez Husserl », dans M. Ubiali & M. Wehrle (éds.), *Feeling and Value, Willing and Action. Essays in the Context of a Phenomenological Psychology*, Springer, 2015, p. 31-49.

⁷ E. Husserl, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre 1908-1914*, éd. U. Melle, Husserliana (désormais « Hua »), Kluwer, 1988, vol. 28, p. 205-206.

une autre explication pour rendre compte de cette priorité des actes théoriques sur les autres actes — ce qui nous conduira à d'autres problèmes plus vastes.

L'idée est qu'il convient, si l'on veut clarifier la raison pratique, de partir de la raison théorique. C'est très exactement ce que fait Husserl dans la longue section 1 des leçons d'éthique de 1914, se livrant à une mise en parallèle détaillée et saisissante du problème de la fondation de l'éthique avec celui de la fondation de la logique tel qu'il l'avait formulé quelques années plus tôt dans les *Prolégomènes*. Centralement, il envisage l'antagonisme de l'« empirisme éthique » et de l'« absolutisme éthique ». L'empirisme éthique englobe, semble-t-il, des théories comme le darwinisme éthique ; l'absolutisme éthique est attribué explicitement à Kant et à l'école platonicienne de Cambridge. Or, dans l'esprit de Husserl, ces deux positions sont strictement parallèles à celles qu'il appelait dans les *Prolégomènes* d'une part l'empirisme logique, y compris le psychologisme logique, et d'autre part l'idéalisme logique de Lotze, de Bolzano et des néokantiens. Sur cette base, Husserl récapitule en parallèle l'argumentation des *Prolégomènes* et son argumentation éthique. Car, déclare-t-il, « l'analogie avec la situation en logique saute aux yeux »⁸.

Il reste cependant possible d'envisager, à titre d'hypothèse, une interprétation historique un peu différente, en partant à nouveau de Brentano. Cette interprétation nous fera à tout le moins mieux percevoir le rôle décisif de la problématique des valeurs pratiques chez Husserl, mais elle nous conduira aussi au cœur du problème qui nous occupe.

L'idée d'une analogie entre théorique et axiologique est aussi une pierre angulaire de l'éthique brentanienne. De même l'ambition de Brentano, on l'a vu, est d'abord celle d'une fondation psychologique de l'éthique qui ne soit pas pour autant subjectiviste comme celle des utilitaristes. L'antagonisme se situe, ici également, entre un empirisme éthique et un absolutisme éthique. Brentano soutient d'abord que le réalisme éthique est insuffisant et qu'il faut lui opposer une fondation psychologique de l'éthique, ensuite que le subjectivisme éthique auquel tend naturellement la fondation psychologique est également faux : ce qui est bon, affirme-t-il, est bon « en soi », objectivement, et non relativement à une espèce ou à un sujet particuliers. Partant, la solution brentanienne était la suivante. Le bien, le mal et les autres valeurs éthiques doivent être définis en termes psychologiques, c'est-à-dire comme les objets d'actes de la troisième classe. Mais ce n'est pas suffisant. Le bien n'est pas simplement ce qui est aimé ou aimable ; il est encore ce qui est aimé *justement*, c'est-à-dire ce qui est « digne d'amour » (*liebwert*). De là la définition

⁸ *Ibid.*, p. 11. Cf. D.W. Smith, *Husserl, op. cit.*, p. 370 suiv. ; P. Theodorou, « Husserl's original project for a normative phenomenology of emotions and values », dans I. De Gennaro (éd.), *Value. Sources and Readings on a Key Concept of the Globalized World*, Brill, 2012, p. 272 suiv.

brentanienne du bien comme objet de l'amour juste. Or ce qui est juste est juste absolument parlant, « en soi », objectivement et non subjectivement. C'est pourquoi l'éthique brentanienne est expressément objectiviste, mais non pas pour autant réaliste. Brentano préconise une fondation psychologique de l'éthique qui reconnaît, pour ainsi dire, l'objectivité épistémique des valeurs sans pour autant leur attribuer une objectivité ontologique. Or ces formulations, chez Brentano, sont strictement parallèles à ses formulations dans le domaine logique : Brentano définit le vrai non pas simplement comme le corrélat du jugement, du « tenir pour vrai » subjectif, mais encore comme le corrélat du jugement *correct*. Il n'y a de vrai que vrai « en soi » et ce qui est vrai, c'est ce qui est correctement affirmé.

Pour Brentano et quoi qu'en pense Windelband, la relation d'analogie entre axiologique et théorique — c'est là un point mieux connu que je ne développerai pas — est seulement une relation d'analogie. Cette idée est seulement le reflet de la distinction psychologique entre la deuxième et la troisième classe, qui est évidente par la perception interne.

Maintenant, les faits historiques sont les suivants. L'exposé le plus systématique de l'idée d'une fondation psychologique objectiviste de l'éthique se trouve dans les leçons de philosophie pratique de 1876-1894 publiées par Franziska Mayer-Hillebrand en 1952. Or, ce cours est l'unique cours de Brentano que Husserl ait suivi en entier. Il y a assisté à Vienne durant deux semestres d'hiver consécutifs de 1884 à 1886, à côté de parties de cours et de séances d'exercices philosophiques consacrés à l'imagination⁹. Husserl en possédait une copie, aujourd'hui conservée aux Archives Husserl de Leuven¹⁰. Autre fait important, il a aussi suivi partiellement, à la même époque, un cours de logique dont un chapitre entier était consacré à l'analogie de l'axiologique et du théorique¹¹. Ces faits suggèrent que le cours de Vienne a joué un rôle décisif non seulement dans l'élaboration de l'éthique de Husserl, mais aussi dans celle du premier volume des *Recherches logiques*, lequel peut être lu, à bien des égards, comme sa transposition en philosophie de la logique. D'où on pourrait risquer l'hypothèse qu'à l'inverse de l'approche préconisée par Husserl lui-même — partir du théorique pour clarifier le pratique —, c'est l'éthique brentanienne qui lui a servi de fil conducteur pour sa fondation phénoménologique de la logique. De fait, le projet de

⁹ E. Husserl, « Erinnerungen an Franz Brentano », dans O. Kraus, *Franz Brentano: Zur Kenntnis seines Lebens und seiner Lehre*, Beck, 1919, p. 153.

¹⁰ E. Husserl, *Leçons sur l'éthique et la théorie de la valeur (1908-1914)*, Puf, trad. Ph. Ducat et al., Introd. des traducteurs, p. 62.

¹¹ E. Husserl, « Erinnerungen an Franz Brentano », art. cit., p. 153 : « Sous le titre “La logique élémentaire et les réformes qu'elle réclame”, le premier de ces cours traitait, en les systématisant, de fragments d'une psychologie descriptive de l'intellect, mais il s'occupait aussi, dans un chapitre séparé, des parallèles dans la sphère affective. »

Husserl dans les *Recherches* est tout entier une tentative visant à fonder psychologiquement la logique tout en maintenant l'exigence objectiviste, c'est-à-dire l'objectivité de la vérité.

L'influence de Brentano semble déterminante sur ce point, peut-être même plus déterminante encore que celles de Bolzano et de Lotze, précisément dans la mesure où la philosophie de la logique des *Recherches* n'est ni un absolutisme bolzanien, ni un empirisme psychologue, mais quelque chose entre les deux — tout comme l'éthique brentanienne se situe quelque part entre le réalisme éthique et l'empirisme éthique.

On pourrait illustrer ce point en rappelant la célèbre formule anti-relativiste des *Prolegomènes* : « Ce qui est vrai, disait Husserl, est vrai absolument, est vrai “en soi” » (*Was wahr ist, ist absolut, ist „an sich“ wahr*)¹². Cette phrase se retrouve presque littéralement au § 24 de *L'Origine de la connaissance morale* de Brentano, mais dans un contexte éthique : « Ce qui est bon en soi, est le bien au sens strict. Lui seul peut être mis en parallèle avec le vrai. Car tout ce qui est vrai est vrai en soi (*alles, was wahr ist, ist wahr in sich*) (...)»¹³. »

Si l'on suit cette interprétation, alors la fondation phénoménologique de la logique tentée dans les *Recherches* n'est pas, comme on le prétend généralement, à mi-chemin entre Brentano et Bolzano, mais elle est foncièrement brentanienne. Et parce qu'elle est foncièrement brentanienne, elle est aussi à mi-chemin entre Bolzano et l'empirisme.

3. La priorité du théorique

Jusqu'ici, la position de Husserl sur les valeurs ne semble pas fondamentalement différente de celle de Brentano. Il reste pourtant qu'elle s'en démarque par certains aspects fondamentaux. Mais pour comprendre ce point, il faut à la fois entrer davantage dans le détail et adopter un point de vue plus général. Ce qui aura pour effet de nuancer l'interprétation des *Recherches* que je viens de suggérer et, du même coup, de tirer Husserl davantage du côté de Bolzano.

L'originalité de la conception de Husserl apparaît sitôt qu'on se pose la question de la « source » ou du « fondement » de l'analogie théorico-axiologique — qui correspond à la contrainte (3) dans notre liste. Pourquoi existe-t-il une relation d'analogie ou de parallélisme entre le théorique et l'axiologique ? Cette question, Brentano l'aborde à travers sa thèse de la fondation des sentiments

¹² E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, vol. 1 : *Prolegomena zur reinen Logik*, éd. E. Holenstein, Hua 18, p. 125/A117.

¹³ F. Brentano, *Vom Ursprung sittlicher Erkenntnis*, éd. O. Kraus, Meiner, 1955, p. 19.

et volitions dans les présentations. L'unité de la classe des croyances et de celle des actes affectifs est pour ainsi dire une unité focale résultant du fait que les jugements comme les actes affectifs se réfèrent pareillement à des objets de présentation. C'est donc l'intentionnalité qui unifiait le domaine des actes théoriques et affectifs. Cependant, cette solution pouvait paraître insuffisante pour plusieurs raisons.

La raison principale, semble-t-il, est que cette solution rend difficilement compte d'un certain fait qui est crucial pour les problèmes qui nous occupent et qui était par ailleurs reconnu expressément par Brentano lui-même. Ce fait est que les sentiments et les volitions peuvent être convertis en jugements de valeur. Par exemple, j'aime faire des cadeaux. Si mon amour est juste, alors faire des cadeaux est un bien, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas seulement aimé ou aimable, mais qui est en soi « digne d'amour » (*liebwert*) ou « à aimer » (*zu lieben*). L'amour est en ce sens un acte d'évaluation, au sens où il vise quelque chose avec une valeur déterminée de telle manière qu'il puisse être juste ou injuste de la même façon qu'un jugement vise quelque chose comme existant de telle manière qu'il puisse être vrai ou faux. Mais ce n'est pas tout : il peut paraître insuffisant de mettre jugement et amour sur le même pied et de les considérer comme des classes d'actes coordonnés par opposition à la présentation qui leur sert de fondement. Car partout où j'aime quelque chose, je peux aussi *juger que ce quelque chose est bon*. Quand je dis « faire des cadeaux est un bien », mon acte est aussi une évaluation, mais en un sens très différent. Mon acte n'est plus juste ou injuste, mais il est vrai ou faux. C'est-à-dire qu'il est un jugement, un acte de la deuxième et non de la troisième classe. Il est *vrai* — ou il est faux — que faire des cadeaux est un bien. Or la modification n'est pas possible en sens inverse. Ce qui suggère que sentiment et jugement ne sont pas simplement coordonnés, mais qu'il doit exister une certaine forme de priorité du théorique sur l'axiologique — une priorité qui fait que les actes affectifs présentent une dimension théorique que je peux exprimer dans des jugements, alors qu'à l'inverse les jugements ne renferment pas intrinsèquement une composante affective.

J'ai indiqué plus haut que Brentano était conscient de cette distinction : « Un phénomène de <la troisième classe> classe n'est pas un jugement comme “ceci est à aimer” (*dies ist zu lieben*) ou “ceci est à détester” (*dies ist zu hassen*) (ce serait en effet un jugement sur le bien ou le mal) ; mais c'est un aimer ou un détester¹⁴. » La même distinction a joué un rôle déterminant dans les prises de distance de Husserl à l'égard de l'éthique brentanienne.

Dans la 5^e *Recherche*, Husserl a fortement remis en cause l'idée brentanienne de la fondation des jugements et sentiments dans les présentations. Sans entrer dans le détail de sa longue et complexe

¹⁴ F. Brentano, *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Duncker & Humblot, 1911, p. 83 = *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, vol. 2 : *Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, Meiner, 1925, p. 90.

argumentation, je rappelle que Husserl s'en prenait avant tout à l'idée que seules les présentations étaient intrinsèquement « objectivantes » et que les jugements et sentiments n'étaient intentionnels que dans la mesure où ils se référaient à des objets présentés. Contre cette conception, Husserl défendait l'idée que les actes de la deuxième classe aussi étaient intrinsèquement objectivants, et que ce que Brentano appelait « présentation » était plus justement un certain moment abstrait, la « matière intentionnelle », également constitutif de l'intentionnalité des présentations et des jugements. Cette critique avait pour effet évident que le clivage essentiel ne passait plus entre la première classe et les deux autres, comme chez Brentano, mais entre les actes théoriques — présentations et jugements — et les actes affectifs, lesquels ne sont pas intrinsèquement objectivants.

On peut expliquer de différentes manières pourquoi Husserl a défendu cette thèse contre Brentano. Certains éléments sont peut-être insuffisamment étayés dans la théorie de l'intentionnalité de Brentano. Mais il y a aussi une raison stratégique, qui tient au projet d'ensemble des *Recherches*. Le point de départ des *Prolégomènes* était l'idée que la logique était une discipline pratique, une « technologie de la science », mais qu'elle devait avoir par ailleurs, comme toute discipline pratique, un fondement théorique. Husserl en concluait alors à la nécessité d'une logique théorique, d'une « logique pure » dans le style de Kant et de Bolzano, ainsi qu'à la nécessité de fonder cette logique pure dans la clarification psychologique ou phénoménologique des concepts logiques. Or, cette idée allait de pair avec une certaine priorisation de la raison théorique par rapport à la raison pratique. Le *nervus demonstrandi* était en effet que toute évaluation normative ou pratique se fonde sur des jugements théoriques, à savoir sur des « normes fondamentales » (*Grundnormen*) qui sont fondamentalement de nature théorique. Le normatif a un fondement théorique, le devoir-être se fonde sur l'être, l'évaluation pratique ou normative sur la croyance. L'énoncé « il est interdit d'affirmer une proposition de la forme “*p* et non-*p*” » signifie en réalité « nécessairement aucune proposition de la forme “*p* et non-*p*” n'est vraie », qui exprime une croyance correcte (ou une proposition vraie). Le résultat général de cette stratégie était de briser l'autonomie des évaluations pratiques et de les subordonner aux actes théoriques, à savoir aux croyances ou aux actes cognitifs.

Nous en revenons par là à l'idée que les évaluations affectives peuvent être converties en jugements de valeur. Cette idée présente plusieurs aspects distincts. D'une part, elle ne remet pas en cause la distinction brentanienne entre théorique et axiologique. Husserl dit par exemple, dans le cours d'éthique de 1911 : « Nous et d'autres accomplissons aussi des évaluations esthétiques et autres et, sur le fond de celles-ci, intuitionnons des valeurs, en “faisons l'expérience” (*erfahren*) ; et nous accomplissons des jugements de valeur qui, comme tous les jugements, ont leur vérité ou

leur fausseté¹⁵. » Les jugements de valeur « ont leur vérité ou leur fausseté », c'est-à-dire, dans ce contexte, appartiennent à la sphère théorique et non à la sphère axiologique comme les évaluations affectives et volitives. Husserl préserve telle quelle l'opposition du théorique et de l'axiologique. Il maintient également, comme je l'ai indiqué, l'idée brentanienne suivant laquelle il existe entre les deux une relation d'analogie. En ce sens, sa théorie répond pleinement aux trois contraintes que j'ai énoncées au début. Mais d'autre part, l'intérêt de l'approche proposée par Husserl, par contraste avec celle de Brentano, est précisément qu'il entend expliquer l'existence d'un tel parallélisme par une certaine priorité du théorique sur l'axiologique.

Cette idée est clairement affirmée au § 117 des *Ideen I* — un texte qui a pour but d'établir la possibilité d'une généralisation de la notion de « position » à l'ensemble de la vie intentionnelle. Ce texte n'est compréhensible qu'à l'intérieur de la théorie de la réduction. Husserl s'est employé au § 110 à distinguer sa réduction des assomptions meinongiennes en affirmant que la réduction est une opération de neutralisation *généralisée*. Cette idée l'amène maintenant à considérer que la réduction ne neutralise pas seulement les thèses d'existence, les positions doxiques et leurs modifications, mais toute position en un sens beaucoup plus large, englobant la sphère entière des actes intentionnels. Ce qui l'amène à distinguer entre d'une part la positionalité doxique, celle des croyances par exemple, et d'autre part une positionalité en un sens élargi qui englobe les évaluations éthiques et esthétiques. Or, cette manœuvre permettait ensuite à Husserl de présenter la positionalité comme un caractère général de tout acte mental, proposant par là une reformulation surprenante et originale de la « thèse de Brentano » : « Toute conscience est une conscience "thétique", soit actuellement, soit potentiellement¹⁶. » Ce qui, soit dit en passant, semble impliquer que la conscience neutralisante du phénoménologue doit nécessairement être potentiellement positionnelle.

Ce qui nous intéresse ici est que cette idée permet à Husserl de fournir une première explication d'ensemble de l'analogie théorico-axiologique. Cette analogie ne s'explique pas, comme chez Brentano, par le fait que les jugements comme les sentiments et volitions sont pareillement fondés dans la présentation, mais par le fait que les sentiments et volitions comme les jugements et les simples présentations ont actuellement ou potentiellement un caractère de positionalité en un sens élargi :

¹⁵ E. Husserl, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre 1908-1914*, Hua 28, p. 168.

¹⁶ E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, 1. Buch : *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie* (désormais « *Ideen I* »), éd. K. Schuhmann, Hua 3/1, p. 270 [242].

C'est là la source (*Quelle*) de tous les parallélismes entre les différentes espèces de conscience et de toutes leurs classifications : ce qu'on classifiait alors, c'étaient à proprement parler des espèces de position¹⁷.

Et il poursuit un peu plus loin :

Les positions affectives (*Gemütssetzungen*) sont apparentées (*sind verwandt*) aux positions doxiques en tant qu'elles sont des positions (...). C'est ici que se fondent ultimement les analogies qu'on a de tout temps ressenties entre la logique générale, la théorie générale des valeurs et l'éthique (...)¹⁸.

J'en viens maintenant à l'autre thèse de Husserl : la priorité du théorique sur l'axiologique. C'est ici que la convertibilité des évaluations en jugements en vient à jouer un rôle central. L'idée de Husserl est que toute évaluation est non seulement actuellement positionnelle au sens élargi, mais aussi potentiellement positionnelle au sens restreint de la positionalité doxique. Plus généralement, tout acte intentionnel présente au moins potentiellement un caractère de positionalité doxique ou théorique, un caractère de position *d'être* et non pas seulement, par exemple, de devoir-être. C'est là l'effet d'une généralisation de la notion de proto-doxa à l'ensemble de la vie intentionnelle :

La priorité accordée aux positions doxiques spéciales a son fondement dans les choses mêmes. (...) Les modalités doxiques (...) ont ce privilège unique que leur potentialité positionnelle s'étend à toute la sphère de la conscience. Conformément à une loi d'essence, toute thèse, de quelque genre qu'elle soit, peut être convertie (*umgewandelt*) (...) en position doxique actuelle en vertu des caractérisations doxiques qui appartiennent indépassablement à son essence¹⁹.

¹⁷ *Ideen I*, p. 269 [241].

¹⁸ *Ibid.*, p. 269 [242].

¹⁹ *Ibid.*, p. 270 [243].

Bref, toute évaluation renferme des potentialités doxiques qui sont actualisées au moment où on les convertit, par exemple, en jugements de valeur de la forme « ceci est bien ». « Ceci est bien » est un véritable jugement, quelque chose qui est correct ou incorrect et appartient à la sphère doxique, ou théorique.

Il est important de bien saisir la profonde originalité de l'approche de Husserl par comparaison avec celle de Brentano. Celui-ci nous disait que les sentiments et volitions étaient justes ou injustes selon qu'ils nous font tendre vers quelque chose qui est bon ou mauvais en soi, et que leur caractère juste ou injuste avait pour *analogon* la rectitude ou la non-rectitude du jugement. Mais Husserl va beaucoup plus loin. Ce qu'il affirme, c'est que le caractère juste ou injuste de l'évaluation est en définitive *équivalent* à la rectitude ou à la non-rectitude du jugement normatif correspondant, qui réside nécessairement en elle à titre de potentialité. Pourquoi est-il bon en soi de faire des cadeaux ? Parce qu'aimer faire des cadeaux est juste, répond Brentano. Mais pourquoi aimer faire des cadeaux est-il juste ? poursuit Husserl. À quoi il répond : parce qu'il est correct de juger que faire des cadeaux est bien — ou parce que la proposition « faire des cadeaux est bien » est vraie — ou encore parce que l'état de choses « faire des cadeaux est bien » existe. Ce n'est pas seulement que Husserl explique la thèse brentanienne de l'analogie théorico-axiologique par la positionalité élargie et y ajoute secondairement sa thèse de la priorité du théorique. Bien plus, tout se passe comme si l'analogie du juste et du correct s'expliquait maintenant par la priorité du théorique. C'est *parce que* le jugement « faire des cadeaux est bien » est correct, c'est-à-dire parce qu'il en est réellement ainsi qu'il est bien de faire des cadeaux, qu'il est juste d'aimer faire des cadeaux.

Cette divergence apparaît de façon encore plus claire lorsqu'on se penche sur la notion d'évidence et sur la fonction que lui attribue Husserl dans la sphère axiologique. Brentano se bornait à reconnaître une relation d'analogie entre l'évidence et l'amour juste. De même que, dans la sphère théorique, l'évidence me fait reconnaître quelque chose comme existant ou comme vrai, de même il existe dans la sphère axiologique un plaisir supérieur, l'amour juste, qui me fait reconnaître avec raison quelque chose comme bon. Il existe « une forme supérieure d'activité affective » qui est « l'*analogon* de l'évidence dans le domaine du jugement »²⁰. Husserl ne rejette pas sans plus la conception de Brentano. Ainsi il parle en un sens très proche, dans ses leçons d'éthique, d'un « sentiment rationnel » qui nous fait reconnaître des valeurs²¹. Mais là encore, il franchit un pas de plus. Au § 139 des *Ideen I*, il va jusqu'à déclarer que « la “vérité théorique” ou “doxique”, ou

²⁰ F. Brentano, *Grundlegung und Aufbau der Ethik*, op. cit., p. 146.

²¹ E. Husserl, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre 1908-1914*, Hua 28, p. 414.

encore l'*évidence*, a son parallèle dans la "vérité ou évidence axiologique et pratique" »²². D'où il conclut, quelques lignes plus loin :

C'est précisément par ce biais qu'on peut faire comprendre en dernier ressort pourquoi la certitude de croyance et dès lors la vérité jouent un rôle si prédominant dans toute raison (*Vernunft*) ; un rôle qui d'ailleurs rend en même temps évident que les problèmes de la raison dans la sphère théorique doivent être posés avant ceux de la raison axiologique et pratique²³.

On ne saurait surestimer les conséquences — fondamentales — de ce pas franchi par Husserl au-delà de la voie tracée par Brentano. Ce que Husserl préconise ici, en définitive, n'est ni plus ni moins qu'un *réalisme des valeurs* qui est aux antipodes de l'objectivisme éthique de Brentano.

Il faut en effet se rappeler la critique de la thèse brentanienne de la priorité de la présentation dans la 5^e *Recherche*. Le jugement, nous disait alors Husserl, est tout autant intrinsèquement « objectivant » que la présentation. En d'autres termes, le jugement constitue des objets *sui generis*, à savoir des états de choses qui *existent* en soi pour autant que le jugement est correct ou que la proposition affirmée est vraie en soi. Or cela doit valoir aussi pour les jugements axiologiques, qui sont corrects ou incorrects. La priorité du théorique sur l'axiologique, en tant qu'effet de la convertibilité de toute évaluation en jugement de valeur, signifie donc ceci : tout devoir-être peut se voir associer un être correspondant, toute évaluation affective ou volitive constitue une valeur en tant qu'objet pour des jugements de valeur. De là cette autre thèse du § 117 des *Ideen I*, qui prescrit que tous les actes intentionnels, y compris les actes affectifs et volitifs, sont « objectivants », mais que seuls les actes doxiques proprement dits sont *actuellement* objectivants²⁴. Or, cela signifie aussi bien que les évaluations affectives et volitives constituent des valeurs en tant qu'objets qui peuvent être étudiés dans des disciplines axiologiques, et que ces dernières, comme l'éthique, sont donc des *sciences* ou des *théories* proprement dites. « Aux simples sciences de la nature, dit Husserl dans ses leçons d'éthique de 1911, s'ajoutent des

²² E. Husserl, *Ideen I*, p. 323 [290].

²³ *Ibid.*, p. 324 [291].

²⁴ *Ibid.*, p. 272 [244].

sciences axiologiques (*Wertwissenschaften*) où les objets ne sont pas des objets naturels, mais des valeurs²⁵. »

Ici encore, le parallélisme avec la logique est frappant. Car la logique des *Prolegomènes* est également une discipline pratique dont le « noyau » est ultimement théorique. La technologie de la science présuppose une « logique pure » dont les propositions en soi bolzaniennes sont, au sens propre et authentique, les objets. Le logicien doit ainsi adhérer à une forme de réalisme des propositions, tout comme l'éthicien doit adhérer à un réalisme des valeurs — ce qui n'empêche pas, par ailleurs, que la logique comme l'éthique réclament une fondation phénoménologique qui n'est en aucun sens réaliste.

4. Conclusion

Pour conclure, revenons très brièvement aux trois contraintes que j'ai énumérées en commençant. Pour l'essentiel, les contraintes (1) et (2) sont entérinées par Husserl en termes Brentaniens. D'une part, Husserl préconise univoquement une clarification de l'éthique à la lumière d'une phénoménologie des actes affectifs et volitifs. D'autre part, il maintient une différence essentielle et irréductible entre la sphère théorique et la sphère axiologique.

L'originalité de l'approche de Husserl par rapport à Brentano concerne la contrainte (3). Dire que toute évaluation affective ou volitive est convertible en jugement et donc potentiellement théorique, cela revient à reconnaître à toute évaluation une composante doxique, *et donc* un enracinement dans la proto-doxa. En somme, l'éthique nous parle du *même* monde que les sciences naturelles. Elle est ancrée dans le monde par ses composantes doxiques potentielles. Toute vie intentionnelle, même affective ou volitive, est rattachée à la proto-doxa, dont la neutralisation est pour cette raison une modification *généralisée*. Ce qui implique, inversement, que notre monde est tout autant un monde de valeurs et un monde téléologique qu'il est un monde de choses physiques²⁶.

²⁵ E. Husserl, *Vorlesungen über Ethik und Wertlehre 1908-1914*, Hua 28, p. 169. Cf. *ibid.*, p. 206.

²⁶ Comme le remarque avec profondeur D.W. Smith, *Husserl, op. cit.*, p. 372 : « D'après la phénoménologie de Husserl, nous faisons l'expérience des objets de notre monde environnant comme pourvus de valeurs, nous faisons l'expérience de nos propres actes de volonté et, par empathie, des actes de volonté d'autres que nous, et nous attribuons des valeurs aux actions volitives. »